

L'explication "ethnique"

Un risque de simplification de l'analyse

Joëlle BORDET*

La thèse, déjà ancienne, du "handicap culturel" pour tout "expliquer" des exclusions auxquelles sont confrontées un certain nombre de catégories sociales, continue à faire des ravages. Cette thèse fait écran à la compréhension des points dynamiques de changements au sein de ces populations d'une part, et dédouane les institutions publiques de leurs responsabilités d'autre part. Face à cette dérive, l'auteur propose ici des axes de travail.

Lors de nos travaux d'interventions psychosociologiques au sein des quartiers d'habitat social et auprès des responsables institutionnels concernés par le traitement de l'exclusion sociale, nous sommes aujourd'hui confrontés à l'énonciation d'explications simplificatrices à propos des difficultés vécues par les populations au prise avec l'exclusion sociale. Souvent ces énoncés font référence à "l'origine ethnique" des personnes pour expliquer les problèmes. Au-delà de la reconnaissance des différences culturelles, les problèmes sont alors perçus comme le produit d'une inadaptation sociale, la culture d'origine est alors invoquée pour expliquer cette inadaptation.

Ainsi le FAS et la DIV, alertés par le développement de ces explications, ont mis en place un séminaire pour réfléchir sur ce thème. Le travail est actuellement en cours. Nos propos ne relatent pas le résultat de ces travaux. Cependant, l'intérêt de ces institutions pour ce thème montre que le risque aujourd'hui est réel.

La fonction écran

Nous présenterons un exemple précis. Ainsi, expliquer les difficultés de scolarité d'un enfant par son origine culturelle, voire ethnique, fait l'impasse de l'analyse sur d'autres processus à l'oeuvre. Depuis de nombreuses années, les travaux de recherche et les analyses des professionnels ont montré que l'établissement de liens entre les jeunes et les familles au sein de l'école supposent des démarches spécifiques pour établir cette coopération. Pour les parents des enfants issus de familles en situation d'exclusion sociale, établir un dialogue avec les enseignants est difficile, même s'ils souhaitent la réussite de leurs enfants ; les familles ayant une trajectoire d'immigration, en parti-

* *Psychosociologue, Paris*

culier quand elles sont primo-arrivantes sont confrontées à des obstacles comme la pratique de la langue mais aussi la compréhension du système scolaire qu'elles doivent surmonter.

Récemment, lors d'un travail pour renforcer la coopération entre les parents et l'équipe éducative d'un collège de Sarcelles (93), une réunion avec des pères de familles d'origine de différentes régions du monde (Maghreb, Afrique de l'Ouest, Turquie, France) a montré la proximité des interrogations des parents sur leur rôle par rapport à la scolarité de leurs enfants et leur place au sein de l'école.

Selon les histoires personnelles, les trajectoires, le statut social des personnes, leurs difficultés face à la scolarité et leurs possibilités pour les résoudre sont différentes, la référence de façon causale à l'origine ethnique ne permet plus de repérer les différents facteurs. Très rapidement, des stéréotypes sur les modes de vie familiaux en Afrique, en particulier la polygamie ou sur les rapports entre les hommes et les femmes au Maghreb, viennent faire écran à une compréhension en profondeur des mutations en cours au sein des familles et ne permettent plus d'identifier les points dynamiques de changement.

Aujourd'hui, au sein des quartiers d'habitat social des métissages se sont formés au fur et à mesure des années dans la vie quotidienne, dans les rapports entre les habitants. Les jeunes comme les adultes ont adopté d'autres valeurs, d'autres modes de vie, certains ont transformé des aspects de leur rapport au monde, la richesse des rapports sociaux dans ces quartiers s'exprime dans ces imbrications complexes, dans ces changements en cours. Les travaux menés sur les conflits de culture, les effets de l'émigration et de l'installation en France ont analysé de façon fine ce processus. L'explication par la causalité ethnique risque de consolider et de fixer les mécanismes de défense à l'oeuvre face à la survie et au risque de domination interne à la cité. Nous citerons l'exemple suivant : lors d'une émission de radio avec quinze jeunes rappeurs, tous d'origine africaine, dans la semaine contre le racisme, nous avons dialogué avec eux sur ce thème. Après un temps long où ils ont dénoncé le racisme quotidien dont ils sont l'objet, Guy, un collègue, leur a posé la question suivante : "lorsque j'étais animateur, les groupes de jeunes étaient multi-couleurs, aujourd'hui ils sont souvent mono-couleurs, que cela signifie-t-il ?" où un des plus jeunes répond alors : "on se sent plus fort avec des

gens comme nous, c'est-à-dire blacks". Cette anecdote montre qu'il est très important de ne pas naturaliser un tel processus mais de prendre la mesure de ce qu'il signifie dans un contexte de méfiance et de racisme. Ceci suppose une profonde réassurance des habitants, en particulier des jeunes, une présence active et temporisante des professionnels et des politiques pour empêcher les risques de partition et pour soutenir les métissages à l'oeuvre, source d'ouverture au futur.

Une naturalisation des symptômes

Nous proposons cependant de bien différencier le processus de racisme et l'ethnicisation du lien social ; le racisme vécu au quotidien au sein des quartiers constitue un mode de défense face à des phénomènes symbiotiques, à la perte d'altérité et de distance sociale ; il s'exprime le plus souvent en actes, l'insulte dans cette situation a valeur d'acte.

Le processus d'ethnicisation est davantage porté par des personnes extérieures au monde des cités, mais qui peuvent porter des responsabilités sociales importantes par rapport à lui. Il vise à produire une explication rationnelle, causale, et tend à se fonder du lieu d'une vérité scientifique. Les responsables des médias, des recherches en sciences humaines, peuvent pour certains être les vecteurs du développement de ce phénomène.

Les rapports entre le racisme vécu en acte au quotidien et l'émergence de cette explication par l'origine ethnique de l'inadaptation sociale sont à étudier davantage. Les deux processus se renforcent l'un l'autre en fonction des politiques à l'oeuvre.

Face aux difficultés pour transformer l'exclusion sociale, cette explication a plusieurs fonctions : elle permet de tenir à distance le malaise et l'impuissance des institutions publiques pour permettre à chaque citoyen de trouver sa place dans la société, les personnes exclues deviennent alors elles-mêmes responsables de leurs conditions sociales.

Ces explications permettent de faire l'économie d'une analyse en profondeur des évolutions sociales et de se confronter aux difficultés de compréhension des processus en cours ; plus la marginalisation des personnes est grande, plus il est nécessaire d'être proche d'eux pour pouvoir rencontrer leurs réalités. Parfois, seule la position d'observateur-participant permet

d'avoir accès à certaines populations. La méfiance, voire la défiance, par rapport aux institutions renforcent les difficultés, car les habitants eux-mêmes vivent des phénomènes de masquage, de faux-self de plus en plus accentués. Il existe alors une grande contradiction entre le souhait des acteurs publics d'agir rapidement et la nécessité d'étudier en profondeur l'évolution des modes de sociabilité. Le débat actuel sur le diagnostic dans le champ de la Politique de la Ville est significatif de ce risque.

Elle permet aussi de créer un écran protecteur entre les populations exclues et les autres : l'explication relative à l'origine ethnique énonce que tous les hommes ne partagent pas la même condition, mais que selon l'origine, la naissance, les capacités de vie en société ne sont pas les mêmes.

En arrière-plan de cette explication sur l'inadaptation culturelle se profile des thèses largement développées au cours du colonialisme sur l'indigénat et le rapport à la civilisation.

L'émergence de cette idéologie est le pendant de celle sur "les violences urbaines". Dans les deux cas, face à des phénomènes complexes, nous assistons à une naturalisation des symptômes qui souvent empêchent d'avoir accès en profondeur à ce qu'ils expriment. Aujourd'hui, les jeunes des banlieues constituent les premiers boucs émissaires de ce phénomène idéologique. Le "jeune de cité" tend à devenir un stéréotype. De nombreuses émissions des médias ont pour effet de créer une figure de ce jeune, danger pour la société. Les jeunes eux-mêmes au prise avec leurs propres images visent parfois à incarner ce stéréotype et contribuent à son renforcement.

Axes de travail

Face à ce risque de l'explication par l'origine ethnique, nous proposons plusieurs axes de travail :

1. Tenir des positions de témoins et d'analystes constitue un enjeu important pour toutes les personnes travaillant auprès des personnes confrontées à l'exclusion sociale. Soutenir le partage d'une condition commune à tous les hommes, au plan anthropologique, et en prenant appui sur les travaux de philosophes comme H. Arendt ou de cliniciens comme G. Devereux permet alors de lutter contre ces idéologies qui favorisent la

partition et de construire cette position compréhensive pour témoigner.

2. Mener le débat en permanence au sein des institutions, des médias, avec la population à propos de la vie quotidienne, des difficultés et des réussites aide à lutter contre la simplification de ces explications. Créer des événements par le dialogue peut favoriser le dépassement des ségrégations spatiales et sociales.

3. De nombreux travaux de recherche ont été développés depuis trente ans à propos des conflits de culture, du métissage, de l'exil, et des transplantations, mais aussi à propos de l'adolescence, de la "crise" de cet âge. Il est très important dans tous les lieux de débats et d'action de ne pas réifier ces savoirs et de les faire vivre au quotidien.

Le travail mené au quotidien par les associations, par les professionnels, par les responsables politiques peut aider à lutter contre ces approches globales et simplificatrices. Nos travaux actuels dans le champ de la Politique de la Ville nous montrent une grande diversité de la vie politique locale et des luttes contre l'exclusion sociale. Soutenir le débat démocratique dans chaque quartier, dans chaque ville, peut aider à maintenir ouverte la pensée, l'élaboration et la capacité à se confronter à des processus sociaux et politiques complexes. ■